

Edgar Allan Poe

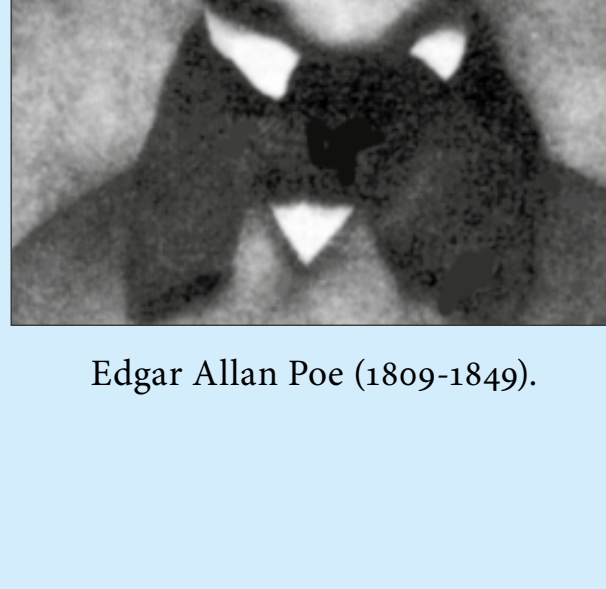
Traduit de l'américain par Alina Reyes

Le Corbeau



Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR



Edgar Allan Poe (1809-1849).

LE CORBEAU

LORS d'un morne minuit, je songeais, apathique, ennuyé,
Sur maint curieux et vieux volume de savoir oublié,
Dodelinant, quasi dormant, quand soudain se fit un léger heurt
À ma chambre, comme si l'on heurtait, heurtait à la porte.
« Quelque visiteur », murmurai-je, « qui doucement heurte à la porte,
Seulement cela, rien d'autre ».

Ah, distinctement je m'en souviens, c'était le lugubre décembre
Et chaque braise mourante forgeait sur le sol son fantomatique membre.
Ardemment je souhaitais le matin ; en vain avais-je cherché à retirer
De mes livres un sursis à la tristesse, tristesse d'avoir perdu Lénore,
La rare et radieuse jeune fille que les anges nomment Lénore
Et qu'ici désormais on déplore.

Les rideaux pourpres bruissaient de bruits soyeux, tristes, confus,
M'emplissant de frissons, de terreurs fantastiques, inconnus.
Et je me répétais, pour calmer mon cœur qui battait :
« C'est quelque visiteur qui demande à entrer, demande à ma porte,
Quelque tardif visiteur qui pour entrer supplie à ma porte.
C'est cela, rien d'autre. »

Puis me ressaisissant, je n'hésitai pas plus longtemps :
« Monsieur », dis-je, « ou Madame, veuillez m'excuser, vraiment,
En vérité je somnolais, et vous avez si doucement frappé
À ma chambre, vous avez si légèrement heurté à ma porte
Que je n'étais pas sûr d'avoir entendu. » Et j'ouvris grand la porte :
Ténèbre là, rien d'autre.

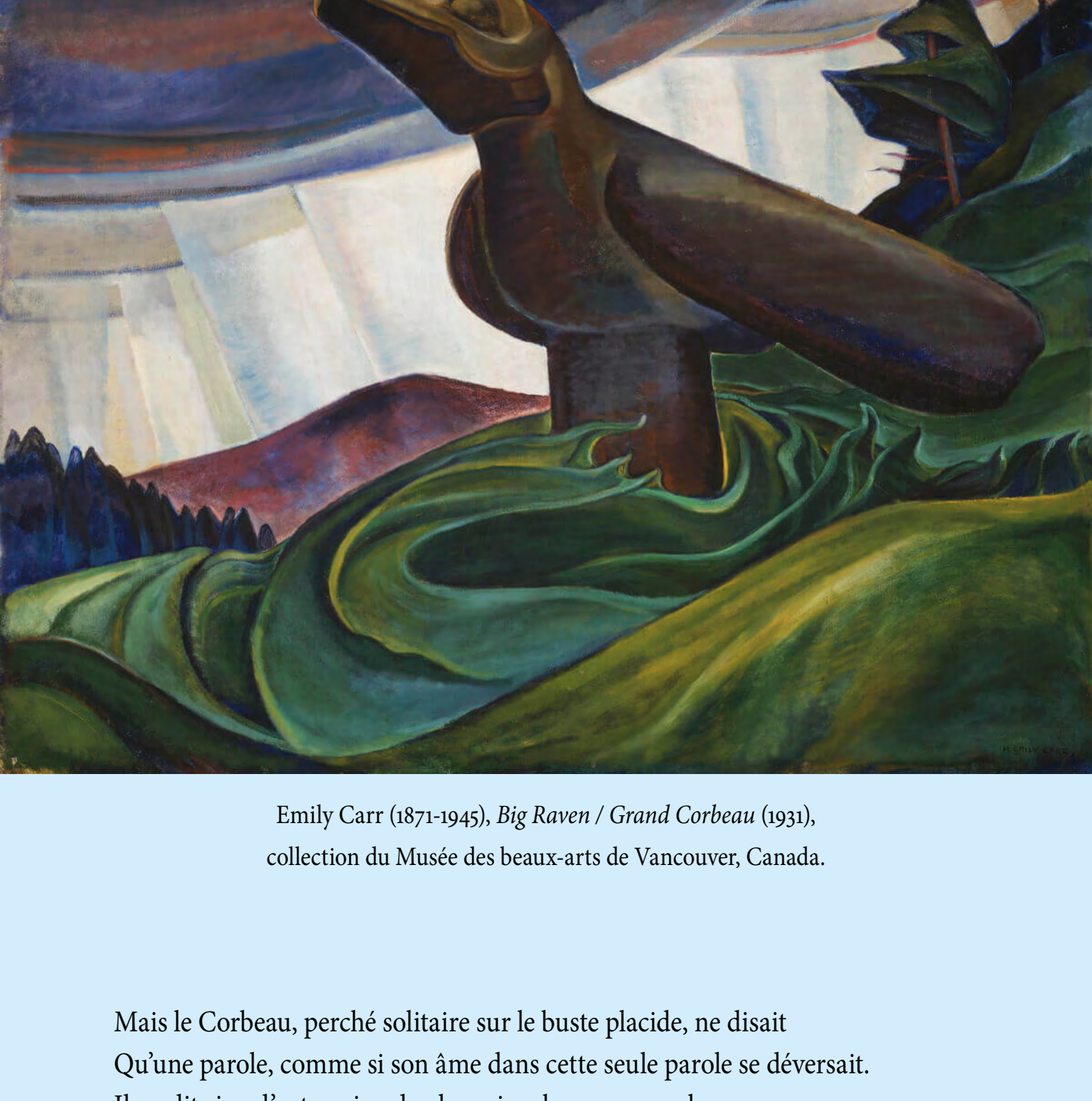
Scrutant les profondes ténèbres, je restai là, m'interrogeant, tremblant,
Doutant, rêvant des rêves que nul mortel n'avait osé rêver avant.
Mais rien ne rompait le silence, nul signe dans le calme.
Le seul mot qui fut prononcé là ce fut, chuchotée, la parole : « Lénore ! »
Chuchotée par moi, en retour murmurée par l'écho, la parole : « Lénore ! »
Juste cela, rien d'autre.

Retournant dans ma chambre, toute mon âme en moi brûlant,
Bientôt j'entendis de nouveau heurter, un peu plus fort qu'avant.
« Sûrement », dis-je, « sûrement est-ce quelque chose au treillis de ma fenêtre :
Voyons voir, dis-je, ce qu'il en est de ce mystère, voyons que je l'explore
Laissons mon cœur s'apaiser, et ce mystère, voyons que je l'explore.
C'est le vent, rien d'autre. »

Je poussai le contrevent et d'un vif mouvement, voletant,
Entra dans ma chambre un noble corbeau des saints jours d'avant.
Pas un instant il ne me salua, pas un instant ne s'arrêta,
Mais l'air d'un *lord* ou d'une *lady*, directement se percha au-dessus de la porte,
Se percha sur le buste de Pallas qui surplombe ma porte,
Se percha, se posa, rien d'autre.

Cet oiseau d'ébène alors me fit sourire, amusant mon imagination,
Par la grave et austère apparence qu'il donnait à son expression.
« Bien que ta crête soit coupée à ras bord », dis-je, « pour sûr tu n'es pas un perdreau,
Affreux, sinistre et antique corbeau venu du nocturne bord,
Dis-moi quel est ton noble nom sur le nocturne plutonien bord ! »
Le Corbeau croassa : « Plus d'encore ».

Je m'émerveillai fort que ce laid volatile eût compris mon propos,
Bien qu'à sa réponse fit défaut le sens et l'à-propos.
Car il faut reconnaître qu'à nul être humain vivant
Ne fut accordée la grâce de voir un oiseau sur sa porte,
Un oiseau ou une bête sur le buste sculpté surplombant sa porte,
Et s'appelant « Plus d'encore ».



Emily Carr (1871-1945), *Big Raven / Grand Corbeau* (1931),
collection du Musée des beaux-arts de Vancouver, Canada.

Mais le Corbeau, perché solitaire sur le buste placide, ne disait
Qu'une parole, comme si son âme dans cette seule parole se déversait.
Il ne dit rien d'autre, rien de plus, ni ne bougea une plume
Jusqu'à ce que je murmure : « D'autres amis ont pris leur vol pour l'autre bord,
Au matin il me quittera comme l'espoir m'a quitté pour l'autre bord. »
Le Corbeau croassa : « Plus d'encore ».

Saisi dans le calme rompu par une réponse d'un si frappant à-propos,
« Sans doute », dis-je, « est-ce son seul répertoire, l'unique propos
Héritée de quelque malheureux maître que de les chants et la prose
Talonna toujours mal, jusqu'à ce que de ses désastres traite
Tout espoir, le changeant en ce refrain funèbre qu'il porte
Du « Jamais-Plus d'encore ».

Et le Corbeau me distrayant encore, je tirai mon fauteuil
Hors de mes tristes pensées pour faire face à l'oiseau, au buste, au seuil,
Et laisser en moi, dans le velours enfoncé, s'enchaîner
Songe après songe, sur ce que ce sinistre oiseau des lointains alors,
Sur ce que cet affreux, morne et de mauvais augure oiseau des lointains alors,
Signifiait en croassant : « Plus d'encore ».

J'étais donc assis là, conjecturant sans un mot, me tenant
Face au volatile aux yeux de feu brûlant dans mon cœur maintenant,
J'étais assis à réfléchir plus avant, la tête inclinée à son aise,
Inclinée sur le violet de la coussine que la lumière de la lampe dévore,
Sur ce velours violet que la lumière de la lampe dévore,
Et qu'elle, ah ! ne pressera plus encore !

Puis l'air me sembla s'épaissir, embaumé à coups d'encensoir
Par des Séraphins dont les pas tintaient, invisibles dans le noir.
« Misérable ! » criai-je, « ton Dieu t'a envoyé, par ses anges il t'a envoyé
Du répit, du répit et du népenthes de tes souvenirs de Lénore !
Bois, oh bois ce bon népenthes et oublie celle que tu as perdue, Lénore ! »
Le Corbeau croassa : « Plus d'encore ».

« Prophète ! », dis-je, « prophète de malheur, oiseau ou démon,
Que le Tentateur t'ait envoyé ou que la tempête t'ait jeté sur ce limon,
Désolé mais téméraire sur cette terre déserte et enchantée,
Sur cette maison par l'horreur hantée, dis-moi vraiment, je t'en implore
Y a-t-il, y a-t-il un baume à Galaad ? Dis-moi, dis-moi, je t'en implore ! »
Le Corbeau croassa : « Plus d'encore ».

« Prophète ! », dis-je, « prophète de malheur, oiseau ou démon,
Par ce Ciel en voûte au-dessus de nous, par ce Dieu que tous deux adorons,
Dis à cette âme lourde de peine si, dans le lointain Éden,
Elle étreindra une sainte jeune fille que les anges nomment Lénore,
Étreindra une rare et radieuse jeune fille que les anges nomment Lénore. »
Le Corbeau croassa : « Plus d'encore ».

« Que ce mot soit le signe de ton départ, oiseau ou démon », hurlai-je, dressé.
Ne laisse pas une plume en signe de ce mensonge que ton âme a prononcé !
Retourne à la tempête et au nocturne plutonien bord :
N'interromps plus ma solitude ! Quitte le buste au-dessus de ma porte !
Ôte ton bec de mon cœur, ôte ta silhouette de ma porte ! »
Le Corbeau croassa : « Plus d'encore ».

Et le Corbeau, ne bougeant plus de là, se tient encore, se tient encore
Sur le buste pâle de Pallas, juste au-dessus de ma porte,
Avec ses yeux qui ont tout l'air de ceux d'un démon qui rêve,
Et la lumière de la lampe ruisselant sur lui jette son ombre sur le sol.
Et pour mon âme, qui jamais ne se relèvera de cette ombre étendue sur le sol,
Il n'y a plus d'encore.

Le Corbeau / The Raven,
poème d'Edgar Allan Poe (1809-1849)
est paru, en anglais, pour la première fois,
le 29 janvier 1845, dans le *New York Evening Mirror*,
puis, la même année, dans *The Raven and other Poems*,
à New York, chez Wiley & Putnam.

Traduit de l'américain
par Alina Reyes (1956-),
le texte est paru à l'adresse
<https://journal.alinareyes.net>
en 2021.

© Vertiges éditeur, 2024
ISBN : 978-2-89854-306-7

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2024

– 2307^e lecturriel –

Lecturiels
www.lecturiels.org